



Journal de FOUNEX

VOTRE COMMUNE
EN DIRECT
JUN 2026
N°003



Mot de la Municipalité

Ce numéro du journal communal revêt une saveur particulière puisqu'il s'agit du dernier de la législature actuelle. Ces cinq années auront été d'une richesse incroyable, tant par les projets réalisés que par les rencontres humaines qui les ont accompagnés. Ensemble, nous avons vu évoluer notre

Commune, portée des idées, traversée des défis et surtout renforcée ce qui fait la force de Founex: son esprit de communauté.

Dans cette édition, nous avons souhaité mettre à l'honneur celles et ceux qui font vivre notre village, ici comme ailleurs. Vous découvrirez ainsi des acteurs locaux passionnés, tels que le maraîcher Bal-

mer ou encore le fondateur de Jura Sports, qui contribuent chaque jour au dynamisme de notre région. Mais vous lirez aussi le témoignage poignant d'une Founachue engagée au Liban, nous rappelant que l'âme de Founex voyage bien au-delà de nos frontières. Car si notre Commune est profondément attachée à ses racines, elle

est également ouverte sur le monde, portée par des habitants engagés, créatifs et solidaires.

Nous espérons que ce dernier numéro de la législature reflète cette énergie et cette diversité qui nous rendent si fiers de notre Commune.

Nous vous souhaitons une excellente lecture et un très bel été. ■



Dernière séance du Conseil communal

Lors de la séance du 27 avril 2026, le Conseil communal a:

- ▶ Approuvé le préavis municipal n°067/2021-2026 concernant la demande de crédit de CHF 1'455'000.00 TTC en vue de financer l'aménagement d'un trottoir le long de la route de Céligny entre le chemin des Racettes et le chemin des Chavanus, ainsi que la réfection de la route de Céligny.
- ▶ Approuvé le préavis municipal n°069/2021-2026 concernant la demande de crédit de CHF 325'000.00 TTC en vue d'un renforcement de la connexion au réseau de la Romande Energie du Centre communal.



Transition énergétique: la Commune franchit un cap important

La Municipalité a achevé l'un des plus importants projets communaux de ces dernières années de législature. Après huit ans de travaux menés par étapes et répartis sur trois préavis distincts, l'ensemble du centre communal a été rénové et équipé de panneaux solaires photovoltaïques. Les bâtiments d'habitation, la salle de spectacle ainsi que les autres infrastructures communales disposent désormais d'installations permettant une production d'énergie renouvelable d'envergure, l'une des plus importantes de la région de Terre Sainte.

Cette capacité de production constitue une avancée concrète vers la transition énergétique. Toutefois, un câble actuellement sous-dimensionné limite encore l'exploitation com-

plète du surplus d'électricité produit par la Commune. Afin d'y remédier, un nouveau projet a été accepté et sera réalisé en 2027. Il permettra de valoriser et utiliser l'énergie excédentaire sur les différents sites par la création d'une com-

munauté électrique locale (CEL), tout en alimentant de futures pompes à chaleur pour les infrastructures communales.

Au-delà de l'aspect technique, ce chantier marque l'aboutissement d'une vision à long terme portée

par la Commune: moderniser ses bâtiments, réduire son empreinte énergétique et investir durablement dans les énergies renouvelables. ■



La municipalité inaugure le nouvel équipement photovoltaïque du centre communal.

Le bilan d'Hervé Mange après cinq ans de mandat

Après cinq années passées au sein de la Municipalité de Founex, Hervé Mange quitte ses fonctions avec la discrétion qui l'a toujours caractérisé. Derrière son humour et sa retenue, on découvre un homme profondément attaché à la vie collective, marqué par la responsabilité de la fonction, les défis du terrain communal et la complexité du monde politique local. Entre projets porteurs, frustrations administratives et engagement personnel, il revient avec sincérité sur une expérience qui l'aura transformé autant humainement que professionnellement.



Quand vous repensez à ces cinq années, qu'est-ce qui vous vient en premier ?

La cérémonie d'assermentation. C'est à ce moment-là que les choses deviennent concrètes. On prend pleinement conscience de la responsabilité que représente la fonction.

Qui étiez-vous avant d'entrer à la Municipalité ? Et en quoi cette expérience vous a-t-elle changé ?

Je travaillais dans l'industrie informatique, un monde où tout va très vite, avec beaucoup de pression et de stress. Arriver dans la vie politique communale a été un vrai changement de rythme. Le temps administratif et politique est très différent du monde de l'entreprise. Au début, cela peut être frustrant, parce qu'on aimerait faire avancer les dossiers plus vite. Mais avec le temps, cette expérience m'a surtout fait découvrir une autre face de notre société.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager pour la Commune ?

Un voisin, conseiller communal, m'a encouragé pendant plusieurs années à me présenter. Un jour, il a même glissé le formulaire d'inscription directement dans ma boîte aux lettres. Après cinq ans à me relancer, je me suis dit : bon, j'y vais. Mais il y avait aussi et surtout une vraie envie de mieux comprendre la vie de la Commune et d'y apporter une contribution.

Y a-t-il un projet dont vous êtes particulièrement fier aujourd'hui ?

Le projet du port, sans hésiter. C'est un projet qui ne consistait pas seulement à entretenir l'existant, mais à proposer quelque chose de nouveau pour les habitants. L'idée était d'ouvrir davantage le bord du lac à la population et de créer un espace plus convivial. Ce type de projet suscite forcément beaucoup d'émotions et d'avis différents, parce qu'il touche à un lieu auquel les gens sont attachés, et pour certains de manière intime.

Qu'est-ce que les habitants ne voient pas forcément dans le rôle de municipal ?

La complexité énorme des aspects administratifs et politiques. On découvre aussi à quel point l'autonomie des communes se réduit avec les contraintes cantonales toujours plus nombreuses. C'est parfois frustrant de devoir assumer des décisions ou des charges sur lesquelles les communes ont finalement peu de maîtrise.

Avez-vous déjà eu envie d'arrêter ?

Non, jamais. Même dans les moments plus difficiles, cela renforçait plutôt ma conviction qu'on avait été élus pour assumer justement ces responsabilités-là. On n'est pas élu pour faire uniquement des choses faciles ou pour plaire au détriment de l'intérêt commun.

Quel impact cet engagement a-t-il eu sur votre vie personnelle ?

Beaucoup de soirées et de temps libre sacrifiés au détriment de la famille. La

fonction prend une place importante dans le quotidien, même en dehors des séances et des réunions.

Si vous pouviez refaire ces cinq années, y aurait-il quelque chose que vous feriez différemment ?

Avec le recul, si je devais refaire ces cinq années, j'aurais probablement investi davantage d'énergie dans la création d'une véritable communauté des responsables de bâtiments

en Terre Sainte. Mon idée aurait été de favoriser davantage les synergies entre les différentes communes: partage des bonnes pratiques, mutualisation des compétences, mise en commun des expériences. En somme, créer une dynamique collective permettant de générer des économies d'échelle et de mettre en œuvre les bénéfices qu'une forme de fusion ou de coopération renforcée peut apporter.

Je pense qu'une telle approche aurait permis d'aller encore plus loin, à la fois en efficacité et en qualité de gestion.

Qu'aimeriez-vous que les habitants retiennent de vous ?

Peut-être le fait d'avoir participé à une étape importante de la vie démocratique de la Commune. Avec un collègue, nous avons été les premiers élus d'un nouveau groupe politique - bien que le mot

politique ne soit pas approprié - lors de l'introduction du système proportionnel à Founex. Cela a permis l'émergence de nouvelles sensibilités et d'une représentation plus diversifiée au sein de l'exécutif. ■

Et si votre bouteille de vin avait plusieurs vies ?

Saviez-vous qu'en moyenne, 50% de l'empreinte carbone de l'industrie du vin est liée à l'utilisation et au recyclage du verre ? Saviez-vous également que la pénurie croissante de sable à l'échelle mondiale, ainsi que la forte consommation de gaz nécessaire à la fabrication du verre, laissent présager une hausse importante du prix des bouteilles ?

Or, une bouteille de vin peut être lavée et réutilisée plusieurs fois avant d'être recyclée. Une solution simple, locale et bien plus écologique que de refondre le verre après chaque utilisation. Depuis le mois de juin, des bacs de collecte BottleBack sont installés à la déchèterie communale dans le cadre d'un projet pilote mené en partenariat avec SADEC. Le principe est simple: rapporter les bouteilles Bott-

leBack afin qu'elles soient collectées, lavées, puis remises en circulation. Ces bouteilles sont facilement identifiables grâce à une gravure BottleBack et sont déjà utilisées par plus de 20 vigneron·s du canton, parmi lesquels figure le Domaine Debluë, l'un des principaux acteurs du projet.

L'ambition est de taille: tester, à l'échelle cantonale, une boucle de réutilisation pouvant concerner jusqu'à 600'000 bouteilles de vin. Derrière cette initiative, plus de 60 vigneron·s à travers la Suisse se sont déjà engagés à utiliser des bouteilles standardisées et réemployables afin de réduire l'impact environnemental lié à la production du verre. Alors, la prochaine fois que vous terminez une bonne bouteille, pensez-y avant de la jeter: elle pourrait bien reprendre du service! ■



BottleBack
L'association suisse de réemploi des bouteilles de vin.

Grâce à vous, cette bouteille est réutilisée !

Les bouteilles BottleBack sont lavées et réutilisées.

Bouteille avec une inscription BottleBack
Déposez-la ici

Suisse. Naturellement.

Ils nous soutiennent:
BIO VAUD, FONDATION PHILANTHROPIA, Fondation Didier et Martine Primat, SWISS WINE

En savoir plus sur le réemploi, les vigneron·nes et les points de collecte: bottleback.ch

Envie d'essayer ?
Scanner pour trouver les vins en bouteilles BottleBack

Alexandre Balmer, une vie enracinée dans la terre

À Founex, il suffit de pousser la porte du magasin des Balmer pour comprendre qu'ici, les légumes ne sont pas simplement des produits alignés sur des étales. Derrière chaque salade fraîchement cueillie, chaque tomate de saison ou chaque bouquet de basilic se cache une histoire familiale vieille de plusieurs générations, faite de travail, de passion et d'un profond respect de la terre.

C'est dans la cuisine de l'arrière-boutique, autour d'un jus de pomme de la région, que débute un échange chaleureux et profondément humain. Puis vient le moment de monter sur le tracteur pour partir à la découverte des cultures du domaine. En réalisant le portrait d'Alexandre Balmer au fil des champs et des discussions, difficile de ne pas avoir, l'espace d'un instant, la sensation de se glisser dans la peau de Karine Le Marchand dans L'amour est dans le pré. Mais mes chères Founachues, sachez que ce sportif amoureux de nature, de photographie...



et de sa terre, n'est pas un cœur à prendre!

Chez les Balmer, tout commence il y a plus de soixante ans. La maman d'Alexandre arrive alors de Genève pour travailler à la campagne. Elle rencontre celui qui deviendra son mari: le coup de foudre est immédiat. À l'époque, la ferme familiale vit essentiellement de l'élevage, des céréales et des pommes de terre. Mais un petit jardin potager entretenu par sa mère va peu à peu changer le destin de la famille. « Des gens s'arrêtaient sur la route et demandaient s'ils pouvaient acheter une salade ou quelques légumes », raconte Alexandre Balmer avec le sourire. « C'est comme ça qu'est née l'idée de vendre directement à la ferme. » Une idée simple, presque improvisée, devenue aujourd'hui une véritable institution locale.

Chez les Balmer, le travail s'est toujours transmis en famille. Alexandre grandit entre les champs, les bottes de paille et les récoltes. Après une formation de maraîcher et plusieurs années d'apprentissage dans le Seeland bernois, il rejoint



définitivement l'exploitation familiale en 1987 avant de reprendre les rênes de la ferme en 2005. Aujourd'hui encore, à bientôt 60 ans, il travaille avec la même passion et la même énergie. À ses côtés, sa sœur Anne l'accompagne depuis maintenant quinze ans, assurant avec lui cette continuité familiale qui fait l'identité du domaine. Ensemble, ils assurent la vente, les récoltes et le lien avec une clientèle attachée à cette proximité devenue rare.

Ce qui les motive encore après toutes ces années?

Faire plaisir aux gens. « Quand quelqu'un mange une salade ou une tomate et qu'il me dit qu'il retrouve le vrai goût du légume... ça vaut tout. Les gens reviennent. On ne peut pas comparer un légume récolté le matin et vendu le jour même avec un produit qui a voyagé pendant plusieurs jours. Certains restaurateurs attendent même avec impatience le début de saison pour nos premières salades. Le goût et la qualité, c'est la différence du local. »

Mais ce qui distingue sur-

tout Alexandre Balmer, c'est sa manière de cultiver. Ici, aucun traitement chimique sur les légumes. Son approche repose sur des méthodes biologiques et naturelles, avec une volonté forte de respecter la terre et les saisons. Insectes auxiliaires, huiles naturelles, équilibre des sols: un travail précis, exigeant, souvent plus compliqué, mais totalement assumé. « Dans les serres, j'introduis des insectes auxiliaires qui vont s'occuper des nuisibles. Certains s'attaquent aux pucerons, d'autres aux acariens ou aux punaises. En fait, je travaille avec la nature, pas contre elle. Et je préfère mille fois travailler comme ça, parce que ça fait plus de sens pour moi. » Une philosophie qui semble d'ailleurs trouver de plus en plus d'écho auprès des consommateurs. Alexandre Balmer observe une réelle évolution des mentalités ces dernières années, notamment chez les jeunes familles. « Les gens font davantage attention à ce qu'ils mangent et à ce qu'ils donnent à leurs enfants. Ils veulent savoir d'où viennent les produits, comment ils sont cultivés. Il y a une vraie prise de



pense qu'il y aura toujours une place pour le local. Les gens comprennent de plus en plus l'importance de manger frais, de saison, et cultivé près de chez eux. » Reste une question essentielle: qui reprendra un jour le domaine familial? Si son fils a choisi une autre voie, Alexandre Balmer garde l'espoir de transmettre l'exploitation à son neveu,

doucement à se familiariser avec le terrain et les réalités du métier. L'idée serait de poursuivre le développement du domaine dans une logique toujours plus locale et durable: farines produites sur les terres familiales, fabrication de pain, élevage de poulets ou encore nouveaux produits issus directement de l'exploitation. Une manière de faire évoluer le domaine sans jamais perdre son identité. Après une vie entière passée au rythme des saisons, Alexandre Balmer commence aussi à regarder un peu plus loin que les champs. Même s'il avoue qu'il n'arrêtera probablement jamais complètement, il aspire aujourd'hui à ralentir légèrement le rythme. « Je n'ai pas envie

de courir partout jusqu'à 80 ans comme mon père l'a fait », confie-t-il en souriant. Ce qu'il souhaite désormais, c'est profiter davantage de sa famille, de ses petits-enfants... et surtout de celle qui partage sa vie depuis toutes ces années. À ses côtés, son épouse, son plus fidèle soutien et, comme il le laisse entendre avec tendresse, l'amour de sa vie, l'accompagne dans tous les moments importants. Ensemble, ils rêvent désormais de prendre un peu plus le temps: partir en camping-car, découvrir l'Europe, voyager autrement, simplement. Comme une nouvelle aventure après toute une existence enracinée dans la terre. ■

Dans les serres, j'introduis des insectes auxiliaires qui vont s'occuper des nuisibles.

conscience aujourd'hui. » Pour lui, l'avenir du maraîchage local passera justement par cette recherche de qualité, de proximité et de transparence. « Je

ingénieur agronome et passionné par les questions liées au bio et à l'écologie. Déjà présent plusieurs jours par semaine sur le domaine, celui-ci commence

Thierry Bessède, le sport comme école de vie

À Founex et dans toute la région de Terre Sainte, difficile aujourd'hui de parler de sport chez les jeunes sans entendre le nom de Jura Sports. Camps de vacances, vélo, athlétisme : derrière cette structure devenue incontournable se cache Thierry Bessède. Ancien trader international et papa de 3 enfants, il a choisi il y a quelques années de changer de vie pour se consacrer à sa passion : transmettre le goût du sport aux enfants. Rencontre avec un homme profondément attaché aux valeurs humaines, à l'éducation et à la région.



Thierry, avant Jura Sports, vous aviez une carrière complètement différente...

Oui, j'ai travaillé pendant une dizaine d'années dans le trading de matières premières, principalement entre l'Angleterre, la France et la Suisse. C'était un environnement très exigeant, avec énormément de pression et très peu de temps libre. Quand mes enfants sont arrivés, j'ai réalisé que je passais à côté de quelque chose d'essentiel. Le sport a toujours fait partie de ma vie, alors j'ai décidé de repartir de zéro. J'ai repris des formations en coaching et nutrition, et j'ai lancé Jura Sports en 2018.

Le sport a toujours occupé une place importante dans votre vie. D'où vient cette passion ?

Depuis tout petit, j'ai toujours fait du sport. J'ai joué au foot, au tennis, au golf, puis je me suis énormément investi dans le triathlon à partir de mes vingt-quatre ans. J'ai notamment participé à neuf Ironman, dont les championnats du monde à Nice en 2023. Le triathlon a vraiment changé ma vie. C'est un sport qui demande énormément de discipline, mais aussi beaucoup d'humilité. J'ai appris à nager tardivement, à 24 ans, donc rien n'était acquis au départ. J'ai aussi eu la chance de participer

à des compétitions internationales et de me qualifier pour plusieurs grands événements. Aujourd'hui encore, je continue à pratiquer surtout le vélo en me qualifiant notamment pour les championnats du monde Gran Fondo.

Comment est née l'aventure Jura Sports ?

Jura Sports est né d'un mélange de souvenirs d'enfance, de passion pour le sport et d'un vrai tournant de vie. Enfant, à Givrins, avec mon meilleur ami, on passait nos journées dehors : vélo dans la forêt, foot, hockey ... On bougeait tout le temps. J'avais envie de recréer cet esprit-là pour les enfants d'aujourd'hui. J'ai grandi au Chemin du Jura à Givrins, mes parents y habitent encore... d'où le nom Jura Sports.

Mais il y a surtout eu un moment décisif en 2017. J'ai participé à un camp d'entraînement Ironman en Allemagne avant une grande course. J'y ai vécu quelques jours très forts, dans une ambiance spor-

tive, humaine et très positive, entouré d'athlètes du monde entier. Sur le retour, en voiture, j'ai eu huit heures, seul, pour réfléchir. J'ai pris conscience du décalage entre cette expérience, où je me sentais pleinement aligné, et mon quotidien professionnel qui ne me correspondait plus du tout. C'est là que l'idée de Jura Sports a vraiment pris forme : créer un projet qui transmette le plaisir du sport, du partage et du vécu collectif.

Comment Jura Sports s'est-il développé au fil des années ?

Le premier camp Jura Sports a eu lieu à Founex durant l'été 2018 avec une vingtaine d'enfants. Très vite, il y a eu une vraie demande. Puis je me suis rendu compte que certains enfants voulaient continuer toute l'année. On a donc créé des entraînements hebdomadaires de vélo et d'athlétisme. Aujourd'hui, il y a environ une vingtaine de jeunes dans le groupe vélo, plus de trente en athlétisme, et près de 250 enfants par-



participent chaque année aux camps. On participe aussi à de nombreuses manifestations locales comme le Derby des Bois, Founex Run ou encore des compétitions régionales de vélo comme la VTT Barillette et le critérium de Céligny. Jura Sports est devenu un vrai acteur sportif local.

Qu'est-ce qui rend Jura Sports différent selon vous ?

L'approche humaine. Évidemment, on apprend des techniques sportives, mais ce n'est pas le plus important. Pour moi, le rôle d'un coach, surtout avec des enfants, c'est avant tout d'aider à construire la

confiance en soi, le respect, la persévérance et le plaisir de bouger. Je dis toujours qu'il y a trois choses importantes : participer, donner le meilleur de soi-même et s'amuser. Le but n'est pas de fabriquer des champions. Le vrai succès, c'est qu'un enfant continue à aimer et faire du sport plus tard dans sa vie. C'est pour moi une très grande responsabilité et pouvoir jouer un rôle dans l'éducation des enfants.

Vous semblez très attaché à la notion de transmission...

Oui, énormément. Aujourd'hui, certains enfants des premiers camps Jura

Sports sont devenus coaches à leur tour. Ça me touche énormément. On voit aussi des enfants qui arrivent timides, qui n'osent pas, puis qui prennent confiance jour après jour. Ce sont ces petits déclics qui sont les plus beaux moments.

Vous travaillez aussi avec Jasper McDowell pour l'athlétisme. Qu'est-ce que cette collaboration apporte à Jura Sports ?

Jasper travaille avec moi depuis le tout début et c'est une vraie chance pour Jura Sports. Au-delà de son excellent niveau sportif, il fait partie des meilleurs marathoniens suisses, il partage surtout les mêmes valeurs humaines et éducatives. Jasper a un super contact avec les enfants et apporte énormément d'énergie au groupe. C'est aussi motivant pour les jeunes de pouvoir être entraînés par quelqu'un qui évolue à un niveau aussi élevé tout en

Pour tout renseignement concernant les camps, les entraînements ou les activités proposées par Jura Sports, rendez-vous sur jurasports.com

restant très accessible. Ça montre qu'on peut être ambitieux, travailler dur et rester simple à la fois.

Vous avez également créé un club de natation à Terre Sainte. Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

Avec Noa Tallant, mon associé. Je l'ai rencontré lorsqu'il était entraîneur au Cercle des Nageurs de Nyon, où mes filles nageaient depuis plusieurs années avec lui. Très vite, j'ai découvert quelqu'un de passionné, extrêmement investi et avec un contact exceptionnel avec les enfants. Quand il a quitté le club de Nyon, beaucoup de fa-



« Le premier camp Jura Sports a eu lieu à Founex durant l'été 2018 avec une vingtaine d'enfants. »



milles étaient déçues de le voir partir. De notre côté, on partageait surtout la même vision : créer un vrai club de natation local, accessible, humain et centré sur les jeunes. Tout est ensuite allé très vite. En quelques mois seulement, Terre Sainte Natation est né. Noa apporte toute son expertise sportive et pédagogique, tandis que moi je gère davantage l'organisation et la structure du club. On est très complémentaires. Aujourd'hui, le club compte environ 150 membres. Comme Jura Sports, c'est une structure locale, associative et à but non lucratif. Je tiens d'ailleurs à remercier ARSCO et tout particulièrement Lucie

Kunz Harris, notre syndique, sans qui Terre Sainte Natation n'aurait jamais vu le jour.

En parallèle de Jura Sports et du Club de Natation de Terre Sainte, vous coachez aussi des athlètes à l'international. Un aspect moins connu de votre parcours...

Oui, c'est vrai qu'on en parle peu, parce que mon activité avec les jeunes prend énormément de place aujourd'hui. Mais je continue aussi à coacher des athlètes d'endurance, principalement en vélo, triathlon et course à pied. J'ai des sportifs que je suis aux États-Unis, en Afrique

du Sud, en Espagne ou encore aux Pays-Bas. Tout se fait à distance, avec des plateformes d'entraînement où je peux analyser leurs données, suivre leurs séances et construire des programmes personnalisés.

Avec tout ce que vous avez créé, qu'est-ce qui vous rend le plus fier aujourd'hui ?

Honnêtement ? Quand je croise des enfants dans la rue et qu'ils viennent dire bonjour avec le sourire. Je suis aussi fier d'avoir créé quelque chose qui n'existait pas ici avant : un club de vélo, un club d'athlétisme, un club de natation. Jura Sports est devenu une vraie

communauté. Et puis il y a cette idée que, peut-être, dans vingt ans, à ma retraite, tout cela continuera encore. Ça, c'est une belle pensée.

Et votre rêve pour les prochaines années ?

J'aimerais qu'un jeune passé par nos clubs participe un jour aux Jeux olympiques ou à un championnat du monde. Pas pour la performance elle-même, mais pour se dire qu'on a joué un petit rôle au début de son parcours. Et puis, secrètement, j'aimerais aussi vivre les Jeux olympiques comme coach un jour. Ce serait l'aboutissement de tout un parcours. ■

Recherchons Bénévolants!

Vous avez une voiture et un peu de temps ?

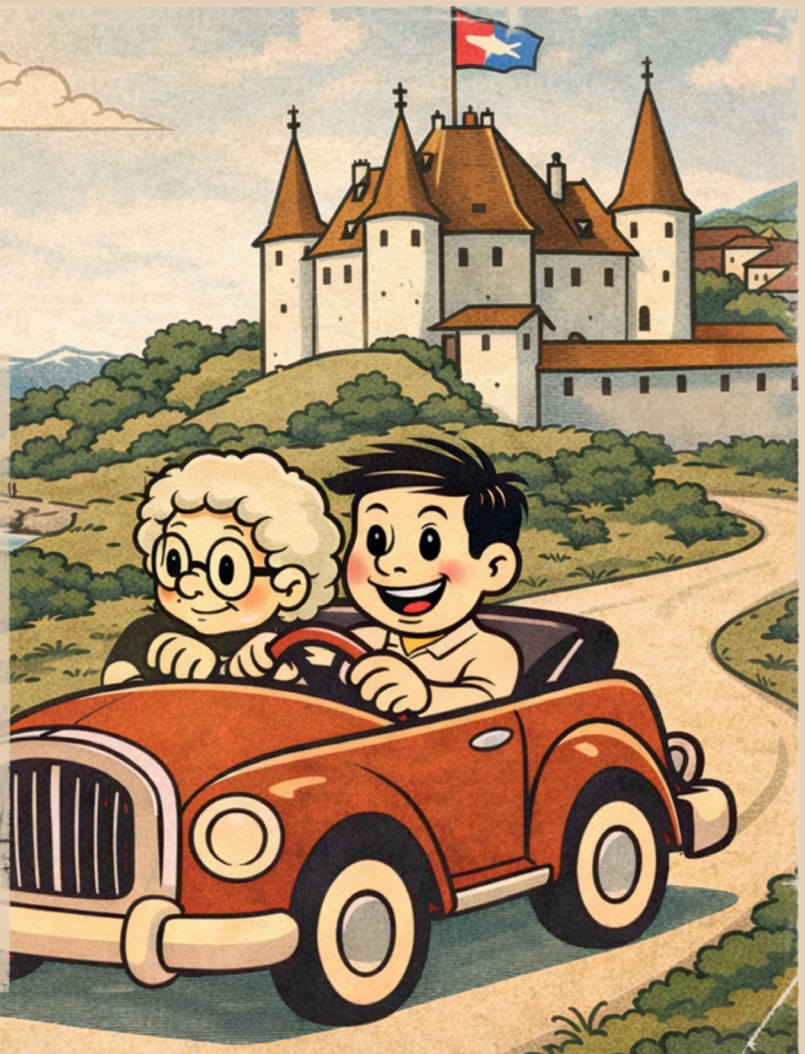
L'ASBV, l'association qui transporte pour leurs rendez-vous médicaux les personnes à mobilité réduite a besoin de vous comme chauffeur bénévole.

- Le conducteur s'engage selon ses disponibilités (pas de quota obligatoire)
- Les chauffeurs bénévoles sont couverts par une assurance spécifique (véhicule)
- Prise en compte des frais kilométriques

Plus de renseignements sur asbv.ch ou tél. au 022.361.00.37 (Secrétaire Association)

**Chauffeurs bénévoles
Section Nyon-Gland
Rue des Marchandises 17
1260 Nyon**

asbv
Association des Services
Bénévoles Vaudois



La Commune recherche des bénévoles!

Afin de partager de beaux moments de convivialité, la Commune recherche des bénévoles pour prêter main-forte lors des festivités du 1er août. Nous avons besoin d'aide pour les stands de restauration, les animations, l'organisation, la mise en place de l'événement, ainsi que pour le montage et le démontage des installations.

Pour la fête au village, nous recherchons des bénévoles spécifiquement dans le cadre du projet de durabilité mis en place à cette occasion.

Que vous soyez disponible quelques heures ou toute la journée, toute aide est la bienvenue!

Les personnes intéressées peuvent envoyer un email à l'adresse suivante: administration@founex.ch



Quand nos vêtements racontent notre société

Dans les coulisses de Textura : le long voyage de nos habits oubliés

Chaque semaine, à la déchetterie, des sacs entiers de vêtements sont déposés dans les conteneurs textiles. Un jean devenu trop petit. Un pull acheté puis presque jamais porté. Une veste passée de mode. Un geste devenu banal. Presque automatique. Mais une fois le sac refermé, que deviennent réellement nos habits ? Pour le découvrir, nous avons poussé les portes de Textura, entité textile de la coopérative vaudoise Démarche. Et ce que l'on découvre derrière les murs de ce centre de tri est à la fois fascinant... et vertigineux.

Chaque année, Textura collecte environ 1 800 tonnes de textiles dans le canton de Vaud. Oui, 1 800 tonnes. Quand on se retrouve face à des montagnes de sacs, de manteaux, de chaussures ou encore de vêtements parfois neufs avec leurs étiquettes, la réalité saute aux yeux : nous consommons énormément. Trop, probablement. L'explosion

de la « fast fashion » (mode éphémère) a complètement changé la donne. Aujourd'hui, des vêtements vendus quelques francs seulement sont achetés presque impulsivement... puis jetés tout aussi vite. Chez Textura, cette évolution se voit immédiatement : « Avant, les vêtements étaient gardés plus longtemps. Aujourd'hui, nous recevons énormément de pièces peu por-

tées, parfois de qualité très moyenne. » nous confie Sébastien Elind, responsable du département des activités économiques.

Et pourtant, derrière chaque sac déposé, une autre histoire commence. Tout débute par la collecte. Les équipes de Textura sillonnent le canton pour vider les conteneurs textiles installés dans les communes. Aujourd'hui, plus de 226 points de collecte

existent dans la région. Les vêtements arrivent ensuite dans un immense centre logistique où commence un travail minutieux de tri. Et là, surprise : rien n'est laissé au hasard.

Manteaux, chaussures, costumes, jeans, sacs, vêtements pour enfants... Tout ce qui est en bon état est soigneusement sélectionné. Ces articles rejoignent ensuite les boutiques de seconde main Ateapic, pré-



sentes notamment à Lausanne, Vevey, Morges, Aigle ou Yverdon ou en ligne sur ateapic.ch. Certains vêtements sont même nettoyés, réparés ou repassés avant d'être remis en vente. L'objectif ? Prolonger au maximum la durée de vie des textiles.

Mais ce n'est pas tout. Chez Textura, certains habits deviennent... autre chose. Un ancien jean peut être brodé et customisé. Une chemise peut devenir un sac. Des tissus inutilisables sont transformés en chiffons industriels vendus aux entreprises locales. C'est ce qu'on appelle l'upcycling : réinventer au lieu de jeter.

La coopérative a même créé sa propre marque de revalorisation textile : Court-Circuit.

Et ce qui ne peut pas être vendu ici ? Textura travaille avec des partenaires spécialisés en Europe capables de recycler les fibres textiles à plus grande échelle. Certaines matières sont défibrées pour redevenir du fil textile. Car le vrai défi est là : réussir un jour à réutiliser 100 % des vêtements collectés. Aujourd'hui encore, cela reste extrêmement complexe techniquement... et très coûteux.

Mais Textura ne se résume pas à des habits. Le cœur du projet est ailleurs : l'in-

sertion professionnelle. La coopérative Démarche accompagne chaque année des milliers de personnes en recherche d'emploi, en reconversion ou fragilisées par la vie. Chez Textura, ces personnes sont formées au tri textile, à la logistique, à la vente, à la blanchisserie, au webmarketing ou encore à la couture. Le textile devient alors un formidable outil pour retrouver confiance, apprendre un métier et reprendre pied dans le monde du travail.

Et nous, dans tout ça ? Cette visite laisse une impression forte. Oui, déposer ses vêtements dans un conteneur reste un bon ré-

flexe. Oui, la seconde main fait partie des solutions. Mais surtout, elle nous pousse à réfléchir à notre manière de consommer. Avons-nous vraiment besoin de ce nouveau t-shirt acheté sur un coup de tête ? Que devient-il après trois utilisations ? Combien de vêtements dorment dans nos armoires ? Car derrière chaque vêtement jeté se cache une réalité bien concrète : transport, tri, stockage, recyclage, énergie, main-d'œuvre. Le textile n'est jamais « juste un déchet ». Et chez Textura, chaque jour, des équipes se battent pour lui offrir une seconde vie. ■



Le combat de Vanessa Zammar, de Founex à Beyrouth

Il y a, dans la voix de Vanessa Zammar quelque chose de doux et d'inébranlable à la fois. Une manière calme de raconter l'impensable. Les bombardements. Les routes bloquées par des familles fuyant en pleine nuit. Les femmes déplacées qui accouchent loin de chez elles. Les adolescentes qui ont leurs premières règles dans des refuges d'urgence. Et pourtant, au milieu du chaos, Vanessa continue d'avancer. À 31 ans, cette jeune femme originaire de Founex partage aujourd'hui sa vie entre la Suisse et le Liban, où elle a cofondé « Jeyetna », un collectif féministe qui lutte contre la précarité menstruelle et le silence entourant les règles.



Entre deux pays, une seule identité

Vanessa arrive à Founex au début des années 2000. Elle y grandit, y fait toute sa scolarité avant de partir étudier les sciences sociales à Lausanne. Mais le Liban a toujours fait partie d'elle. « Je n'ai jamais eu l'impression d'avoir deux vies ou deux identités. Tout était ensemble. À la maison, le Liban était toujours là. » Son père est libanais, sa mère valaisanne. Petite,

elle passe ses étés entre la Suisse et Beyrouth, posant déjà mille questions sur l'histoire du pays, la guerre civile, les récits familiaux. À l'université, cette curiosité devient un engagement intellectuel. Elle apprend l'arabe, s'intéresse aux mouvements sociaux et part finalement à Beyrouth pour un semestre de bénévolat au sein d'une association qui s'occupe de jardin d'enfant pour les réfugiés palestiniens et l'apprentis-

sage de l'arabe. Elle n'en repartira pas. « Après deux mois, j'ai compris qu'il fallait que je reste. » Elle intègre alors un master de sociologie à l'Université américaine de Beyrouth. Puis survient la révolution populaire de 2019. Pour l'étudiante en sciences sociales, c'est un choc autant qu'une révélation. « Tout ce que j'étudiais dans les livres prenait vie dans la rue. » Puis viennent la crise économique, le Covid, l'explosion du port de Beyrouth. À chaque fois, Vanessa se retrouve près du drame. Lors de l'explosion du port, elle venait tout juste de quitter le quartier le plus touché. « Ça s'est joué à une semaine près. »

Transformer une douleur en combat collectif

L'idée de Jeyetna naît presque par hasard. Au Liban, la crise économique fait exploser les prix des produits menstruels qui deviennent inaccessibles pour

de nombreuses femmes. Vanessa, qui utilise depuis plusieurs années une coupe menstruelle, réalise soudain l'ampleur du problème. « Je me suis dit : moi, cela fait des années que je ne dépense plus rien pour mes règles. Mais pour beaucoup de femmes, c'est devenu un luxe. » Elle lance alors un premier appel aux dons en Suisse, récolte quelques centaines de francs et rapporte des coupes menstruelles à Beyrouth. Au départ, ce n'est qu'une petite initiative. Puis tout s'accélère. Avec quelques amies, elle fonde Jeyetna, un mot libanais utilisé pour dire discrètement « nous avons nos règles ». Le collectif choisit volontairement ce terme du quotidien pour briser le tabou. Le principe est simple : créer des espaces de parole où les femmes peuvent enfin parler librement de leur corps, de la douleur, des règles, de la honte, des

violences médicales aussi. « Les règles sont encore traitées comme quelque chose qu'il faudrait cacher. Même le mot dérange. » Dans leurs ateliers, les participantes repartent avec des produits périodiques (serviettes, tampons, coupes menstruelles, serviettes lavables) mais surtout avec autre chose : le sentiment d'être enfin écoutées. « Nous ne sommes pas là pour expliquer aux femmes ce qu'elles doivent penser. Nous voulons leur redonner confiance dans leur propre savoir. »

« On ne m'a pas écoutée »

Le combat de Vanessa est aussi profondément personnel. Pendant des années, elle souffre de douleurs menstruelles extrêmes. À 14 ans déjà, elle vomit de douleur, tombe dans les pommes, manque l'école. Pourtant, aucun médecin ne prend réellement sa souffrance au sérieux. « On me disait que c'était normal. Qu'au moins, je n'aurais pas mal à l'accouchement plus tard. » Pour elle, ce silence autour des douleurs menstruelles existe partout, y compris en Suisse. Et c'est précisément cette prise de conscience qui nourrit aujourd'hui son engagement.

La guerre, encore

Puis la guerre est revenue début 2026. Depuis les bombardements massifs dans le sud du Liban, plus d'un million de personnes ont été déplacées. Jeyetna a dû mettre de côté une grande partie de son travail de sensibilisation pour

répondre à l'urgence. Aujourd'hui, Vanessa coordonne des distributions de protections menstruelles, de médicaments, de kits post-partum pour les femmes enceintes déplacées. Elle parle de cette logistique avec un mélange d'épuisement et de détermination. « On est devenues expertes en urgence sans l'avoir choisi. » Dans un petit dépôt à Beyrouth, l'équipe prépare des milliers de paquets. Deux paquets de serviettes menstruelles par femme. Des antidouleurs. Des bouillottes. Des produits pour les jeunes mères. « Une femme accouche même pendant une guerre. Une adoles-

cente a quand même ses premières règles. La vie continue malgré tout. » Parfois, Vanessa craque. Parce qu'elle sait que ce travail ne devrait pas reposer sur quelques bénévoles. « Cela devrait être pris en charge par des structures publiques, par les grandes organisations. Mais quand personne ne le fait, alors on le fait nous. »

Garder une vie malgré tout

Et pourtant, malgré la guerre, Vanessa continue aussi de vivre. Elle prend son café le matin sur son balcon à Beyrouth avec son fiancé. Le mardi soir, elle suit un cours de danse orientale avant d'aller dîner avec une amie dans un

petit café du quartier. « J'ai une vie assez normale », dit-elle presque timidement. Mais cette normalité peut basculer d'une heure à l'autre. Il y a les jours où les bombardements se rapprochent. Les journées où le ciel tremble. Où l'on reste enfermés chez soi pendant quarante-huit heures parce que sortir devient trop dangereux. « Je suis très anxieuse, triste, en colère. C'est horrible de voir un endroit qu'on aime se faire détruire. » Autour d'elle, des familles entières perdent leur maison. Des femmes, des enfants, des grands-parents disparaissent sous les bombes. Alors, dans ces moments-là, tout ralentit.

On s'écoute davantage. On vit plus doucement. On cherche à préserver des fragments de normalité. Des appels avec sa famille, des cafés improvisés avec ses amies. « Continuer à prévoir un repas pour le lendemain, voir des gens qu'on

aime, cuisiner ensemble... c'est une manière de tenir. » Dans sa voix, il n'y a ni héroïsme forcé ni grands discours. Seulement une conviction profonde : les liens humains restent la meilleure manière de survivre au chaos. « Donner et recevoir de l'amour, faire les choses ensemble... c'est ça qui fait que ça va. »

Une leçon venue de Founex

Quand on lui demande ce qu'elle aimerait dire aux habitants de Founex, Vanessa réfléchit quelques secondes puis répond simplement : « Il ne faut pas avoir peur d'aborder les problèmes. Parce que quand on les met en lumière, alors on peut commencer à les changer. » Son parcours n'a rien d'une "success story" brillante et lisse. C'est plutôt l'histoire d'une jeune femme qui a refusé de détourner le regard. Une femme qui a transformé une douleur intime en force collective. Et qui, depuis Beyrouth, continue de rappeler une chose essentielle : même les plus petits gestes peuvent devenir des actes de résistance. ■

Transformer une douleur intime en force collective.

Comment soutenir Jeyetna ?



Le collectif fonctionne grâce aux dons privés et aux financements participatifs. Les habitants souhaitant soutenir les actions de Jeyetna peuvent le faire via ce QR code ci-dessous, avec possibilité de contribution ponctuelle ou mensuelle. Un soutien précieux qui leur permet d'agir avec davantage de flexibilité et de faire face plus efficacement aux imprévus.

Samedi 4 juillet 2026**La Virée revient pour sa 3^e édition !**

Partez à la découverte des vignobles de Founex à travers un parcours gourmand de 6 étapes, mêlant dégustations de vins et spécialités du terroir vaudois. Une balade conviviale entre lac et vignes, à partager en famille ou entre amis. La journée se prolonge sur la place de la salle de spectacles avec bar, concert et restauration. S'inscrire sur www.laviree.ch

Samedi 1er août 2026**Fête nationale du 1er août**

À l'occasion du 1er août, rejoignez-nous pour une soirée conviviale avec repas chaud et animations festives.

Le programme complet et les informations détaillées parviendront prochainement.

Samedi 8 août 2026**Régate des Châteaux & Fête du Port**

La traditionnelle régates des Châteaux aura lieu sur le lac tout au long de la journée et se terminera le soir à quai avec la fête du port.

Du lundi 10 au vendredi 14 août 2026**Semaine du soir de la voile**

La semaine du soir prendra place, comme à son habitude, au port de Founex, pour 5 journées de régates. A terre, elles seront suivies de soirées festives et conviviales, agrémentées de concerts endiablés.

Vendredi 21 et samedi 22 août 2026**Fête au village**

Organisé tous les deux ans par les sociétés locales, ce rendez-vous incontournable de la vie locale propose stands de restauration, concerts et diverses animations au cœur du village.

Mardis 8 septembre et 13 octobre 2026**Après-midi « Jeux »**

Organisées par des bénévoles de Founex, les traditionnelles après-midis conviviales consacrées aux jeux de société ou de cartes ont lieu à la salle de spectacles. De 14h à 17h - Pâtisseries maison offertes

Vendredi 2 et samedi 3 octobre 2026**Gala de charité**

Le Lions Club Léman Ouest s'associe à nouveau avec les 2 autres clubs régionaux, le LC Nyon et le LC La Côte, afin de rééditer la tenue de 2 soirées de gala dont les profits seront intégralement reversés à plusieurs associations à but non lucratif.

Agenda

Impressum

Rédaction Elisabeth Guérin

Graphisme et mise en page

OQIO Communication visuelle - Nyon

Photo couverture Ingrid Cox

Impression BSR Imprimeurs - Gland

Les sorties près de chez nous

Voici cinq événements à noter dans vos agendas :

Fête lacustre de Mies

Rejoignez cette fête emblématique les 3 et 4 juillet à la plage de Mies !

Variations musicales de Tannay

Du 21 au 30 août, laissez-vous porter par une parenthèse musicale riche en découvertes et en émotions. Pour plus d'information, vous pouvez consulter le site musicales-tannay.ch

Le procès du Léman

Du 27 août au 13 septembre au port de Coppet, la 6^{ème} création théâtrale nous livre le plus grand procès que la commune n'ait jamais connu au Tribunal éphémère. Un des personnages est accusé d'être responsable d'un terrible tsunami. C'est ce qu'affirment le juge, riche entrepreneur et ses amis de l'association des Puissants du lac. Pour le défendre face à un complot, une équipe improbable se constitue. Billetterie en ligne sur www.chateau-en-scene.ch

Food Trucks des Bois 2026

La 4^{ème} édition du food truck des Bois se tiendra les 4 et 5 septembre 2026, une vraie balade gourmande dans la commune ! Plus d'infos sur chavannes-des-bois.ch